

FOOTBALL

CHAMPIONS LEAGUE D'EUROPE

TEMPS D'ARRÊT

La voie du salut...

Quand MU souffre, Ferguson s'agace

La sérénité, la magnanimité et l'humour élégant de Sir Alex Ferguson s'évaporent à mesure que son équipe de Manchester United, qui reçoit Porto ce soir en quarts de finale aller de la Ligue des champions, perd sa maîtrise.

Quand Rafael Benitez l'attaquait bille en tête début janvier et que son équipe était étincelante, Ferguson, 67 ans, avait beau jeu de «refuser la polémique» et de demander à son homologue «perturbé» de Liverpool de reprendre ses esprits. Aujourd'hui, c'est à l'Espagnol de se montrer suave, relevant la «pression» qui pèserait sur les champions d'Angleterre et d'Europe. Après leur victoire renversante sur Aston Villa dimanche (3-2), les Red Devils restent leaders du championnat d'Angleterre et comptent parmi les favoris en Ligue des Champions. Mais leur aura d'invincibilité s'est écroulée, leur défense est désormais perméable avec des Nemanja Vidic, Edwin Van der Sar et autres Patrice Evra en perte de vitesse.

Ses joueurs, les médias, le calendrier : plus grand-chose ne trouve grâce aux yeux de Sir Alex, monument du football mondial, en poste à Manchester depuis 1986. La défaite sans gloire à Fulham (2-0), une semaine après la correction administrée à domicile par Liverpool (1-4), a été la goutte de trop. Ce revers «nous débarrasse de toutes ces sornettes dans la presse, sur le fait que nous sommes imbattables, intouchables», fulmine Ferguson qui a bien «essayé de minimiser» tout



Photo : DR

cela dans l'esprit de ses joueurs. Mais «chacun aime lire des articles positifs sur son compte...» «On va pouvoir se concentrer sur le football et arrêter de lire les journaux», grince l'Ecossais qui somme ses troupes de «se sortir les doigts». L'élégance syntaxique n'est plus de mise. Sir Alex a pris l'initiative de «quelques discussions» avec son équipe. Ce qui en langage commun des connaisseurs de la psychologie «fergusonienne» se traduit par «grosse soufflante». Gare aux journalistes qui s'aviserait toutefois d'évoquer un différend avec l'attaquant Wayne Rooney, que celui-ci a reconnu en le minimisant. Ce n'est que «non-sens», dit l'Ecossais. Ceux qui affirment le contraire «sont préoccupés par leur propre promotion». Il est temps de passer à un bouc émissaire traditionnel, la Premier League anglaise, accusée d'avoir éta-

bli un calendrier «fou, complètement fou», en prévoyant le match contre Aston Villa deux jours avant la réception de Porto. Peu importe si l'Ecossais a rejeté une proposition de jouer samedi midi... Quant aux Portugais, ils sont prévenus: Ferguson n'a pas apprécié qu'ils «volent» Manchester en venant se qualifier en 2004 à Old Trafford. Depuis un an, l'imitable atrabilaire s'emploie à se bâtir une image de vieux sage, faisant même la paix avec son vieil ennemi d'Arsenal Arsène Wenger. Tout cela vole en éclats et même une qualification pour les demi-finales n'empêchera pas «Fergie» d'aller contre son naturel. Il suffira de l'interroger en conférence de presse sur les rumeurs persistantes de départ de Cristiano Ronaldo au Real Madrid, cette «mafia» à qui Ferguson ne vendrait «même pas un virus».

LIVERPOOL - CHELSEA

Un classique des temps modernes

Liverpool et Chelsea, qui s'affrontent demain en quarts de finale aller de la Ligue des champions, ont été opposés lors des quatre éditions précédentes, offrant des matches parfois superbes, souvent polémiques, et toujours chargés d'une rare intensité dramatique. Le kop de Liverpool a une chanson spéciale pour les joueurs de Chelsea : «You ain't got no history, five European Cups and 18 leagues, that's what we call history» («Vous n'avez pas d'histoire, cinq Coupes d'Europe, 18 championnats, c'est ce que nous appelons l'histoire»). Mais aussi récente soit-elle, Chelsea (3 fois champion d'Angleterre en 1955, 2005, 2006) a une histoire, qui doit beaucoup à... Liverpool.

3 mai 2005. Demi-finale retour à Anfield. A l'aller (0-0), le milieu de Liverpool Xabi Alonso avait reçu un carton jaune injuste, synonyme de suspension, après un plongeon d'Eidur Gudjohnsen. Le buteur des Blues Mateja Kezman rajoute de l'huile sur le feu en expliquant qu'il ne «comprend pas tout ce foin autour d'Anfield». «Faites-le pour Alonso», demande l'entraîneur des Reds Rafael Benitez à ses joueurs avant le retour. En début de match, un but est accordé à Luis Garcia, sans qu'il soit certain que le ballon ait franchi la ligne. Favori, Chelsea ne reviendra jamais au score, et l'entraîneur Jose Mourinho maugréera des mois durant sur ce «but fantôme». Dans ce duel polémique germe la haine ouverte entre Mourinho et Benitez.

6 décembre 2005. Dernière journée de la phase de poules à Stamford Bridge.



Ballack - Gerrard : le duel revisité.

Les deux équipes sont qualifiées et se séparent, comme à l'aller sur un 0-0. Mais un tacle extrêmement violent du milieu des Blues Michael Essien sur le genou de Dietmar Hamann suscite une polémique immense. «C'est le pire tacle que j'aie reçu», dira l'Allemand. Sur la touche, Benitez et Mourinho semblent sur le point d'en venir aux mains. «Jose parle trop», se plaint l'Espagnol. L'encadrement de Liverpool «pleurniche», rétorque Mourinho. Arrivé quelques mois auparavant, Essien mettra des mois pour effacer sa réputation de joueur violent.

1^{er} mai 2007. Demi-finale retour à Anfield. Un but de Daniel Agger permet à Liverpool de revenir à hauteur de Chelsea vainqueur à l'aller (1-0). Plus rien ne devait être marqué dans un match intense mais fermé. Le gardien de Liverpool, Pepe Reina, qui repousse les tentatives d'Arjen Robben et Geremi, est le héros de la séance des tirs au

but, dans une atmosphère indescriptible. Ce nouvel échec scelle le sort de Mourinho, débarqué de Chelsea en septembre suivant.

30 avril 2008. Demi-finale retour à Stamford Bridge. Après un nul (1-1) à l'aller, Benitez fait les titres en accusant l'attaquant de Chelsea Didier Drogba d'être un simulateur. Aussi l'Ivoirien ne se prive pas d'aller fêter son but sous le nez de l'Espagnol. Mais Fernando Torres lui répond en seconde période lors d'un des plus beaux matches de l'histoire de la compétition (34 tirs...). Il faut procéder à la prolongation. Cette fois, les Londoniens se vengent : grâce à Frank Lampard, d'abord, qui inscrit un penalty les yeux embués de larmes, quelques jours après le décès de sa mère, puis par Drogba. Le but de Ryan Babel arrive trop tard pour priver Chelsea de sa première finale (3-2).

Les U17 n'ont, certes, pas remporté la CAN-2009 abritée par l'Algérie mais ont gagné, sans aucun doute, l'estime et la reconnaissance de tout le monde. Les performances réalisées par ces jeunes durant cette compétition continentale ont été hautement appréciées. Durant ce rendez-vous africain, deux objectifs ont été atteints : une qualification à la Coupe du monde, ce qui constitue une première pour le football algérien dans cette catégorie d'âge, et l'accession à une finale continentale, exploit jamais réalisé auparavant.

Donc, un grand bravo à cette équipe de jeunes, sans oublier, bien entendu, le staff technique (Medane, Ibrir et Nouri Layachi) qui mérite tous les éloges et une attention particulière pour le travail accompli.

Après cette compétition bouclée jeudi dernier, un autre objectif plus important encore pointe à l'horizon pour ce même groupe. Il va falloir donc se mettre au travail dès maintenant pour assurer une bonne continuation et aspirer à une participation honorable lors de la Coupe du monde où le niveau sera certainement plus relevé. La question que l'on doit se poser et qui a été déjà posée par le passé, c'est de savoir dans quelles conditions cette équipe va se préparer à cette échéance planétaire ?

A ce genre de questions, nous avons toujours eu droit à des réponses évasives sous forme de promesses de la part des responsables de notre sport-roi. Il n'est pourtant pas du tout difficile de mettre en place une sélection nationale, pas forcément celle du football, dans des conditions adéquates. A-t-on oublié que lors d'une manifestation internationale, le sportif représente avant tout les couleurs nationales ? Ces négligences et ce laisser-aller sont souvent la cause des échecs de notre élite sportive. En effet, le travail qui s'impose doit se faire bien avant la compétition pour garantir à nos sportifs tous les moyens nécessaires. Nul n'a le droit de porter un jugement sur un athlète ou une sélection si ces derniers n'ont pas bénéficié au préalable des moyens nécessaires. Comment voulez-vous qu'un sportif réalise de bons résultats alors que parfois le minimum de moyens qui puisse lui garantir une participation honorable n'est pas réuni ?

En parlant justement de moyens, on devrait définir ce mot qui, en réalité, ne repose pas uniquement sur l'infrastructure et la finance, lesquelles sont, certes, des supports très importants pour le développement du sport, mais il y a également l'encadrement technique et administratif ainsi que la volonté politique.

En effet, c'est la volonté politique qui assure les autres moyens de la réussite. La volonté politique, c'est l'Etat. C'est ce dernier, en effet, qui trace la politique sportive du pays, c'est lui qui réglemente, ordonne et oriente et c'est lui qui place les compétences (hommes et femmes) à la tête des différentes institutions.

En un mot, c'est l'Etat qui décide et il doit en assumer la responsabilité pleinement.

Personne n'est opposé à ce que l'Etat se taille la part du lion dans les nombreuses décisions ayant trait au sport. Mais rien ne peut empêcher également le citoyen de donner son avis quand les choses ne marchent pas. Commençons d'abord par cette volonté politique qui n'a pas su assurer voire consolider ce qui existait auparavant. Où est passée la pratique sportive en milieu citoyen et scolaire qui, pourtant, étaient le réservoir du sport d'élite ? Combien de jeunes issus de ces deux réservoirs ont par la suite émergé et honoré l'Algérie lors des grandes manifestations sportives internationales ?

N'a-t-on pas découvert Nouredine Morceli lors d'un cross du parti et des collectivités au niveau de la wilaya de Chlef ?

Morceli n'est pas l'exception puisque d'autres jeunes ont été également dénichés aussi bien en athlétisme que dans d'autres disciplines, à travers les circuits développés par le code de l'EPS (éducation physique et sportive)

LNF

L'AS Khroub a écopé de deux matches à huis clos et 40 000 DA d'amende pour jets de projectiles (récidiviste) lors du match face à l'USM El-Harrach (1-2) jeudi dernier pour le compte de la 26^e journée du championnat d'Algérie de division une, a annoncé hier la Ligue nationale de football (LNF). Le secrétaire du club Bedala a été sanctionné de 4 matches fermes plus 20 000 DA d'amende. De son côté, le CR Belouizdad devra jouer son prochain match à domicile sans la présence du public après le huis clos imposé par la commission de discipline de la LNF pour jets de

projectiles (2^e infraction) lors du 1/4 de finale de la Coupe d'Algérie face au WA Tlemcen. Outre le huis clos, le CRB a été sanctionné d'une amende de 20 000 DA, tandis que le WA Tlemcen a écopé d'un avertissement plus 10 000 DA d'amende pour jets de projectiles. L'ASM Oran et le CA Batna (division deux) ont écopé d'un match à huis clos plus 20 000 DA pour jets de projectiles (récidivistes) lors des matches face respectivement au WA Tlemcen (2-1) et l'ES Mostaganem (0-0) disputés le 3 avril dernier.

D'autre part, le défenseur de l'USM Alger Nacereddine

Khoualed, expulsé lors du match face au MC El Eulma, comptant pour la 26^e journée du championnat d'Algérie de division une de football, a écopé de quatre matches de suspension. Khoualed devra, en outre, s'acquitter d'une amende de 20 000 DA.

L'USM El-Harrach, le MC Saïda et l'USM Annaba ont écopé de 20 000 DA d'amende chacun pour conduite incorrecte de l'équipe.

Enfin, les joueurs Reguig Abdelkader Nassim (ASMO) et Boudjakdj Mohamed-Anwar (WAT) ont été suspendus pour trois matches plus une amende de 20 000 DA.

promulgué par le regretté Houari Boumediene en 1977.

Toutes ces interrogations n'ont pas trouvé de réponses concrètes et convaincantes. Nous avons délaissé le travail de base qui consiste à s'occuper très sérieusement de la formation des jeunes et nous avons ouvert une autre porte, celle du sport de performance et depuis quelque temps, nous avons commencé à parler de professionnalisme.

Certes, le sport de performance ou encore le professionnalisme sont indispensables et peuvent sans aucun doute donner des résultats probants si toutes les conditions qui réglementent, développent et perfectionnent sont réellement réunies. Jusque-là, nous pouvons dire, et sans hésitation aucune, que la porte de la performance n'a pas été une réussite. Il est vrai que nous avons récolté quelques titres sur le plan international, mais c'est vraiment en deçà de ce qui devrait être réalisé. Pourquoi les résultats sont insatisfaisants d'une manière générale ?

Car, tout simplement, il n'y avait pas de véritable politique de performance comme c'est le cas dans d'autres pays. D'abord, parce que l'infrastructure est pratiquement inexistante. Le peu de structures sportives existantes est mal entretenu et de surcroît surexploité. Comment peut-on expliquer qu'un pays si riche comme le nôtre ne possède pas un centre de regroupement des équipes nationales alors que, normalement, on devrait avoir trois ou quatre ? En effet, toutes nos sélections nationales sont logées dans des hôtels lors des regroupements précompétitifs.

La seule infrastructure qui demeure plus ou moins acceptable, c'est l'OCO Mohamed-Boudiaf à Alger. C'est l'arbre qui cache la forêt.

En parlant de performance au niveau des clubs, pas un seul club de la première division ne possède son propre complexe sportif, ou alors son stade, sa salle de musculation, sa salle de soins, son restaurant, son hôtel et même les moyens de transport. Avec tout ce manque et ces insuffisances, on continue à claironner la voie de la performance. Pas besoin de comparer avec l'Europe. Juste un coup d'œil du côté de nos voisins de l'Est et de l'Ouest.

Le Club africain entraîné par l'Algérien Abdelhak Benchikha, l'Espérance de Tunis, l'Etoile du Sahel, le Widad de Casablanca, le Raja, les FAR de Rabat n'ont rien à envier à certains clubs européens sur le plan infrastructurel. Les clubs d'El-Ahly et le Zamalek d'Egypte sont d'une dimension encore plus supérieure. La performance ne se résume pas à la subvention allouée chaque saison aux clubs. Subvention qui, d'ailleurs, est souvent plus utilisée pour le recrutement des joueurs qu'à autre chose, même s'il est vrai que cette subvention ne représente qu'un volet du budget d'un club tunisien, marocain ou égyptien.

Dans ce cas, la rationalité et l'utilisation de la subvention à bon escient devraient être les maîtres mots des gestionnaires de ces clubs. La bonne gestion au niveau du club nécessite un travail de groupe et une certaine transparence. Malheureusement, ce n'est pas le cas dans la majorité de nos clubs où la gestion repose sur une seule personne, le président en l'occurrence. C'est lui le maître à bord alors que les autres dirigeants ne sont là que le jour du match à mâcher du chewing-gum et vociférer en cas d'un ratage d'un de leurs joueurs. Il est, à ce propos, indispensable de noter que si des changements profonds ne sont pas apportés à tous les niveaux et plus particulièrement sur le plan de la gestion, notre sport ne saura retrouver ses vertus d'antan. Surtout si, par ailleurs, la compétence et la transparence ne sont pas mises au-devant de toute considération et si la volonté politique n'est pas remise au goût du jour.

Abdelkader Cheniouni,
journaliste à Al Jazeera

Deux matchs à huis clos pour l'ASK, un pour le CRB